

Extrait 1

Carrés Monthomiens

Dieu (et le rapport à l'existence)

Carrés Monthomiens

La boussole
de la pensée humaine

Monthome

Auteur : Monthome - ISBN 9791023701890

1.50€

BOOKINER 



Auteur : Monthome

www.bookiner.com

Usage libre de droit (non marchand) avec mention «Bookiner.com»

Carrés Monthomiens

Extrait 1

Dieu (et le rapport à l'existence)

Cette thématique comprend une série de 56 questions avec 4 axes de réponses pour chaque question posée, soit au total 224 axes de réponses. Pour réaliser votre équation personnelle vous devez choisir un minimum de 56 positions.

Conditions d'usage libre de droits

Tout contenu gratuit ou payant peut être utilisé avec l'obligation d'indiquer la mention «Bookiner.com». L'acquéreur sur le site bénéficie d'un usage libre de droits à titre **PERSONNEL** (individuel, familial et privatif) dans un cadre exclusivement non marchand, non concurrentiel et non grand public. Il est autorisé à installer ce fichier sur tout équipement informatique et télécoms dont il est propriétaire ainsi que pratiquer éventuellement une duplication, un téléchargement, ou un envoi sous forme de fichier, à un maximum de 5 postes/utilisateurs internes. Ce droit ne s'applique pas à l'utilisateur qui reçoit gratuitement un contenu payant, lequel ne peut aucunement le diffuser autour de lui sans risquer de tomber sous le coup de la loi portant sur le copyright et/ou s'exposer aux conditions restrictives du droit d'auteur et de la protection intellectuelle.

1. Dieu (et le rapport à l'existence)

Sachant que dans toutes les civilisations passées et actuelles, l'existence réelle ou virtuelle de Dieu, ou de dieux, interagit directement ou indirectement sur l'existence de l'homme, il est essentiel de s'interroger sur la relation homme-dieu, l'existence objective de Dieu, la nature des interventions divines et le besoin de croyance. Ces interrogations existentielles sont d'autant plus centrales en société que de l'existence ou non de Dieu se décline ensuite un grand nombre de fondamentaux culturels, principes de vie collective, règles morales et influences multiples exercés sur l'esprit des hommes. Autant de visions et de raisonnements qui ouvrent les portes de la sagesse ou, au contraire, forment autant de verrous à l'évolution humaine. En fait, de la croyance ou non en l'existence de Dieu, découle la vraie qualité des conditions humaine, citoyenne et sociétale, bien au-delà du mortier culturel et du ciment sociétal fondant la plupart des collectivités humaines. Il est temps de revoir la triade marketing de la religion associant mythes, histoire réelle et/ou revisitée, besoin de foi et de croyance.

La référence à Dieu, aux divinités ou aux prophètes est un tabou hautement protégé dans de nombreuses cultures prouvant-là que le sujet est hautement sensible et de nature à déstabiliser l'ordre conservateur établi. La croyance en Dieu est souvent «propriétaire» et reliée à de multiples racines sociétales (philosophie, sciences, politique, échanges économiques, diplomatie, action militaire, réseaux et liens d'appartenance...) en étant protégée par de nombreux gardiens, responsables et influents disséminés un peu partout dans les structures officielles, les organisations privées et les familles. Si l'homme et la femme adulte peuvent prendre position dans l'espace intime de leur pensée à l'abri des avis d'autrui, il est plus difficile de protéger l'enfant, l'individu non éduqué et/ou fragile, dans leurs activités sociales. Seule une véritable liberté de choix confessionnel, ou non, basée sur la critique lucide et le libre arbitre est le gage d'une société mature. Chacun doit pouvoir faire face sans crainte aux dogmes religieux dépassés par la réalité mais aussi combattre l'intolérance et l'agressivité des bien-pensants qui se réclament de l'amour divin. Le mieux en ce domaine est de laisser s'allumer ou s'éteindre la flamme des convictions intimes en choisissant par soi-même le chemin à suivre !

1. Qu'est-ce que l'on entend communément par Dieu ?

- a. Une sorte de confusion mentale, un bric à brac d'images d'Épinal et de mythes à dormir debout.
- b. Une sorte de pâte à modeler immatérielle que l'homme façonne selon son imagination, ses désirs, ses croyances.
- c. Une représentation anthropocentrique réelle porteuse de force, de respect, de perfection, de sagesse et de puissance.
- d. Une autorité invisible qu'il suffit d'appeler de ses prières pour que celle-ci intervienne de manière ciblée.

2. Si Dieu existe qui est Dieu ?

- a. Un humanoïde supérieur terrestre ou extraterrestre fait d'intelligence, de chair et de sang (ou plusieurs).
- b. Une «machine» issue de l'intelligence artificielle créant et/ou animant le monde réel et virtuel dans tout ou partie de l'univers.
- c. Une entité parfaite exobiologique non visible mais omniprésente partout et à tout moment (ou plusieurs).
- d. Une pure création cognitive destinée à satisfaire les besoins innés de croyance et de foi face à l'inconnu, combattre l'isolement et l'angoisse existentielle, combler le vide de l'ignorance.

3. Pourquoi honorer un Dieu créateur et maître supposé de l'univers et du destin des hommes et non pas autrui, son père ou sa mère dans le monde réel ?

- a. Parce qu'à défaut d'être supérieur, l'esprit humain est tellement infantilisé depuis la naissance qu'il se doit de respecter un père normatif. C'est une question de rapport de dominance/domination.
- b. Parce qu'à défaut d'être supérieur, l'esprit humain est tellement dépendant socialement qu'il a besoin d'un guide responsable de tout pour s'orienter dans la vie. C'est une question d'inaboutissement chronique en soi.

- c. Parce qu'à défaut d'être supérieur, l'esprit humain est tellement fragilisé psychologiquement qu'il lui est impossible de s'autodéterminer sans l'appui de références morales ou idéalisées. C'est une question relevant de la psychiatrie individuelle et collective.
- d. Parce que l'esprit humain, supérieur ou pas, a bien compris que la satisfaction provenant du besoin de croyance et de foi produit sans cesse des endorphines favorables à l'apaisement de l'esprit. C'est une question de biochimie.

4. Si Dieu existe d'où vient-il ?

- a. Dieu est une entité issue d'une espèce humanoïde provenant d'un autre système stellaire largement supérieur en tout et bien en avance sur l'homme commun.
- b. Dieu vient du futur à partir d'une lignée humaine terrestre ou apparentée bien supérieure à l'homme d'aujourd'hui.
- c. Dieu est un immortel particulièrement sage présent dans la communauté des hommes de manière anonyme en les influençant ponctuellement par l'esprit dans leurs créations, inventions, décisions bonnes actions à mener et bonnes voies à suivre.
- d. Dieu vient de nul part, c'est un concept indéfinissable qui éclaire uniquement la foi au centre de l'esprit humain.

5. L'existence d'un Dieu ou de dieux est-elle objective et prouvée ?

- a. Non, il n'existe aucune trace, preuve concrète et directe qui soit analysable scientifiquement ou fondant une évidence.
- b. Non, personne n'a jamais vu aucun dieu grandeur nature sinon à le supposer ou imaginer sa présence.
- c. Oui, toutes les bibles, livres saints et mythes le disent.
- d. Oui, c'est une conviction intime et une évidence au-delà des mots et des preuves pour chaque croyant.

6. A qui profite vraiment l'idée de Dieu ?

- a. D'abord à chaque église en «marque propriétaire», aux serviteurs de l'église et aux institutions religieuses dans leur ensemble via l'ordre moral, culturel, politique, hiérarchique et/ou économique que cela suppose en matière d'influence sur le social et le sociétal mais aussi à tout un ensemble d'individus croyants ou non, relayant et/ou profitant des effets retours de la croyance au coeur de la collectivité (commerce, éducation, information, médias, édition...).
- b. Ensuite au système national, qu'il soit laïque ou non, à ses institutions et aux différentes organisations qui sous-tendent la vie collective, pour l'ordre social et politique que cela facilite dans la conduite ordonnée de masses.
- c. Egalement aux individus fragiles, soumis, conditionnés et/ou peu cultivés, par la compensation intellectuelle et culturelle que cela représente dans leur vie quotidienne.
- d. Enfin à tous les individus croyants et/ou pratiquants dont l'esprit est irrévocablement matricé depuis leur plus jeune âge dans le culte, les rituels et la pratique religieuse.

7. Est-ce-que l'idée de Dieu est toujours utile à l'homme moderne ?

- a. Non, car si Dieu existe, il existe, point. Vu la complexité du monde actuel, les apports de la science, du savoir et du progrès, cela n'apporte plus vraiment grand chose d'utile dans la vie de l'homme moderne et pas davantage de ciment civilisationnel, comme ce fut très longtemps le cas.
- b. Non, car cela importe toujours et encore de forts conservatismes dans la vie individuelle et collective par le biais des religions, rituels, intolérances, guerres, crimes, intégrismes, actes meurtriers, réalisés au nom de la foi et/ou justifiés au nom d'un dieu tout puissant qui sépare les hommes d'origines différentes dans une illusion, une folie et une schizophrénie sans fin.
- c. Oui tant que l'homme sait répondre correctement à ce que la croyance signifie exactement pour lui et/ou que celle-ci lui apporte un véritable soutien moral, mental et intellectuel ainsi que du réconfort, de l'émerveillement, de l'espérance.
- d. Oui, tant que cela unifie artificiellement les hommes sur des valeurs morales communes et que cela favorise une qualification des relations humaines et interculturelles.

8. Le XXI^e siècle sera-t-il religieux ou ne sera pas ?

- a. Non, il ne le sera pas majoritairement car la réalité du monde s'est définitivement orientée vers d'autres objectifs et priorités dominantes dans la condition sociétale.
- b. Non, il ne le sera pas car l'obscurantisme et l'infantilisation issus des mythes et des paroles sacrées écrites pour la plupart dans l'antiquité et le Moyen-Age humain, même associés à des réponses tangibles et autres discours sophistiqués, ne suffisent plus à éclairer la conscience d'individus de plus en plus libres d'esprit et éduqués et/ou formatés à la technologie et la consommation.
- c. Oui, il le sera certainement dans certaines régions du monde encore mal éduquées et matricées depuis l'enfance par la tradition et/ou soumises à l'arrogance et à la bêtise des hommes à l'imposer par le conditionnement au plus jeune âge, par la contrainte familiale ou la pression morale.
- d. Oui, il le sera par l'intelligence collective à réorienter autrement les valeurs morales et les messages fondateurs en donnant un nouveau sens à la solidarité, à la qualité positive des relations humaines, à l'amour à donner, à la sérénité individuelle.

9. L'existence de Dieu est-elle liée au besoin de croyance ou inversement ?

- a. Oui, Dieu est le produit parfait de la biochimie du cerveau humain en permettant de croire, raisonner, expliquer, ressentir, agir, en associant étroitement réalité du moment, vécu sensoriel, sentiment d'importance et récompense en soulageant la conscience, l'angoisse, le doute, la peur....
- b. Oui, Dieu résulte directement du besoin de croyance qui nécessite chez l'homme commun de se référer à tout un imaginaire destiné à expliquer l'inexplicable en n'hésitant pas à utiliser les artifices de la pensée humaine pour s'en convaincre, car cela produit et entretient en lui du bien-être.
- c. Non, la croyance résulte vraiment de l'existence réelle de Dieu même si l'on se trompe sur sa représentation formelle, ce qui n'a pas vraiment d'importance sur le fond.
- d. Non car la croyance découle de la foi qui découle elle-même de certitudes intimes et d'intuitions puissantes que le bien (positif) est supérieur au mal (négatif) en l'homme et qu'il paraît dès lors normal, pour certains, que cela ne provient pas de tropismes humains intérieurs mais plutôt d'une intervention extérieure forcément magnifiée.

10. Pourquoi utiliser le terme de «Seigneur» en évoquant Dieu ?

- a. Parce que l'homme commun a toujours quelque part en lui l'esprit féodal de la soumission à l'autorité ou à un maître qu'il soit réel ou virtuel.
- b. Parce que l'homme commun est tellement infantilisé quelque part, qu'il prouve ainsi qu'il est un dominé et non un dominant, un esprit asservi et non un esprit totalement libre.
- c. Parce que l'homme commun a besoin de personnaliser sa croyance, prouvant ainsi qu'il n'est ni véritablement affranchi, ni libéré, ni abouti, dans sa condition humaine.
- d. Parce que l'homme commun prouve ainsi qu'il est toujours prisonnier de sa foi.

11. Pourquoi existe-t-il plusieurs Dieux ?

- a. Parce que pour exister ceux-ci doivent d'abord se reproduire à l'instar de tout organisme vivant dans la nature nécessitant un minimum de 3 entités, faisant qu'il existe forcément des Dieux avant les Dieux.
- b. Parce qu'avec la grande diversité des cultures sur Terre (plusieurs milliers) chacune d'elle se dit d'avoir une ou plusieurs représentations divines virtuelles adaptées à son langage, ses traditions, ses modes de vie...
- c. Parce que vu les milliards de galaxies et les centaines ou milliers d'exoplanètes probables pouvant accueillir une vie diversifiée et/ou évoluée, la tâche est bien trop grande pour une seule entité divine fût-elle omnisciente et omniprésente.
- d. Parce que suite au nombre incalculable de requêtes adressées quotidiennement à Dieu par l'homme et sa prière, seul le multi-dédoublement est un mode crédible pour intervenir efficacement, à moins que chaque être humain possède en lui-même un portail d'accès direct à Dieu.

12. Pourquoi la colère de Dieu passe-t-elle d'abord par celle des hommes et notamment par les croyants et religieux eux-mêmes ?

- a. Parce que la croyance relève de la pure biochimie du cerveau et que tout ce qui dérègle cette biochimie produit des humeurs de sens contraire, des comportements hostiles de défense, prouvant bien que l'homme est souvent indigne des enseignements pacifistes et fraternels qui lui sont prodigués.
- b. Parce que l'offense faite à Dieu est d'abord vécue comme une offense faite à l'égo, la vanité et l'orgueil de l'homme et de son esprit, faisant que plus l'individu croit qu'il a raison, plus il montre d'intolérance et de rigidité primaire pour tout ce qui conteste sa raison d'être, comme l'animal intervient de manière agressive lors de toute pénétration sur son territoire, montrant là les limites de la primarité chez beaucoup de croyants.
- c. Parce que l'homme a l'esprit propriétaire et que Dieu fait partie de son patrimoine cognitif, de son actif immatériel, faisant alors que tout ce qui empiète sur ses biens personnels et possessions intimes, suppose une réplique proportionnée ou démesurée selon les individus.
- d. Parce que la croyance chez l'homme commun tend à fermer l'horizon des possibles, à focaliser l'esprit sur l'objet de la foi et à hiérarchiser tout le reste de manière subalterne. Aussi, lorsque l'homme ne dispose pas de réponse pertinente, sinon celle de réciter un chapelet de stéréotypes, alors son impuissance se transforme en rejet de l'autre, puis en colère puis en haine tenace. Cela explique pourquoi tant de populations et d'êtres humains croyants, foncièrement inaboutis de ce point de vue, entretiennent en eux les germes constants de l'agressivité dans une boucle sans fin.

13. Quelles sont les possibilités d'existence réelle de Dieu ou des dieux ?

- a. C'est possible à 50% d'une manière ou d'une autre.
- b. Aucune, il n'y a jamais eu d'existence divine seulement dans l'esprit des hommes et des femmes soumis à un fort besoin de foi, de croyance, de suivisme grégaire.
- c. C'est certain à 100%, car alors comment expliquer cette même attente et ces mêmes certitudes partout sur Terre et à toute époque.
- d. C'est logique et incontestable en la personne des différents prophètes incarnés, des miracles et autres mythes jalonnant l'histoire de l'humanité depuis l'homo sapiens sapiens.

14. Si Dieu existe quel est son rapport au temps et à l'espace ?

- a. Dieu intervient dans le même continuum spatio-temporel que l'humain en étant omniprésent auprès de lui par l'observation et l'intervention périodique.
- b. Dieu intervient forcément via des technologies avancées lui permettant de traverser différents continuums spatio-temporels.
- c. Dieu est transverse à l'infinité du temps et de l'espace que ce soit à l'échelle de la nano, micro ou macro réalité.
- d. Dieu est partout à la fois dans l'espace et le temps.

15. Un Dieu est-il plus vrai ou meilleur qu'un autre?

- a. Non, sauf dans l'esprit partisan des hommes qui, en plus de fonder leurs croyances sur des illusions, ont réussi à instaurer du négatif agressif et intolérant dans leurs pratiques de culte et d'adoration.
- b. Non, car il s'agit toujours du même Dieu, ou de plusieurs dieux immortels, représentés de manières différentes selon les cultures dominantes.
- c. Oui, car les pouvoirs des Dieux qui utilisent le bien est largement supérieur à ceux qui utilisent le mal.
- d. Oui, si l'on considère que les Dieux comme les humains sont en concurrence entre eux et que certains sont meilleurs que d'autres.

16. Le destin des hommes est-il vraiment entre les mains de Dieu ?

- a. Non et cela n'a jamais été le cas vu comment l'histoire des hommes et des nations est erratique depuis toujours.

- b. Non, vu comment les hommes continuent de se comporter entre eux en ne tirant aucune leçon du passé et pas davantage des différentes règles morales et de sagesse édictées au fil des temps et des connaissances.
- c. Oui, car c'est la volonté divine que l'homme évolue par lui-même dans la joie et la souffrance, la peur et la confiance, la certitude et le doute, le péché et la rédemption finale.
- d. Oui, car l'imperfection naturelle de l'homme nécessite à l'instar de l'enfant immature qu'il soit guidé par un père, une autorité supérieure, fût-elle virtuelle et inaccessible, afin d'atteindre le paradis après la vie.

17. La représentation de Dieu doit-elle être unique ou plurielle au même moment ?

- a. Unique ou plurielle ne change rien à la question car chacun tend finalement à s'approprier sa propre représentation de Dieu comme cela l'arrange le mieux.
- b. Elle doit être multiple car l'important ce n'est pas Dieu en lui-même mais l'homme et la femme qui croient en Dieu et lui donnent consistance.
- c. Elle doit être unique car Dieu est unique et ne souhaite qu'un seul type de religion et de rituels pour l'honorer.
- d. Elle doit être plurielle car Dieu est à l'image de la diversité de ses enfants croyants qui souhaitent des représentations adaptées à leurs traditions avec des rituels précis pour l'honorer.

18. Et si Dieu se manifestait à la vue de tous, cela serait-il bon pour l'humanité ?

- a. Oui, car en observant concrètement ses éventuels pouvoirs chacun prendrait alors conscience de son rôle et de ses limites en franchissant un cap majeur dans la représentation du monde, en cherchant dorénavant en l'homme abouti les nouvelles références durables de l'humanité.
- b. Non, car pour l'homme croyant moderne et éduqué les mythes fondateurs issus de l'idéalisation s'écrouleraient rapidement et déstabiliseraient beaucoup d'individus dans une déception vécue comme une erreur universelle de plus et/ou un gravissime échec collectif.
- c. Non, car le choc de la réalité rendrait encore plus illuminés certains, fous et/ou déçus beaucoup d'autres, dans un dérèglement général de la foi associé à une perte de confiance dans l'église, ses positions et ses attributs.
- d. Oui, car un grand nombre d'athées rejoindrait alors le cercle des croyants en formant une addition homogène et non plus divisée et hétérogène dans les populations du monde.

19. Et si Dieu restait à jamais une idolâtrie non vraiment prouvable mais aussi non déniabile, que se passera-t-il dans les temps futurs ?

- a. Rien de vraiment nouveau sinon la persistance d'un ordre moral conservateur, la concurrence voire l'hostilité entre les différentes religions, l'intolérance et/ou l'incompréhension entre croyants et non croyants, la rivalité entre croyants x et croyants yz, qu'ils soient pacifistes, radicaux ou intégristes.
- b. Une entrave constante, un frein moral et cognitif à la complète libération aboutie des hommes et des femmes par le jeu underground des conservatismes et croyances qui sous-tendent la religion, ses valeurs, ses influences morales et culturelles au sein de chaque communauté, nation et fondements civilisationnels.
- c. Le maintien et la transmission d'une tradition culturelle et morale dans beaucoup de familles et communautés éclairant le quotidien des croyants jusqu'à ce que la science, la connaissance objective, l'esprit critique et/ou les découvertes futures, réduisent peu à peu le champ religieux initial à des pratiques intégristes, fermées, voire sectaires.
- d. La constance d'un bien-être moral et biochimique pour tous les croyants même si certains de leurs actes dans la vie au quotidien ne sont pas toujours d'une grande exemplarité.

20. En somme à quoi sert vraiment Dieu ?

- a. Objectivement à rien pour l'homme abouti.
- b. A éviter l'écroulement total de toute une partie des systèmes conservateurs existants, ainsi que la fin de tout un monde ancien ancré dans la religion, les rituels, les croyances, les intérêts et influences diverses en corps de société.
- c. Subjectivement à beaucoup de choses utiles, indispensables, dans la cohésion sociale, la vie apaisée des hommes et des communautés.
- d. A protéger, qualifier et pérenniser la vie sous toutes ses formes, à insuffler et dynamiser l'action des humains vers des desseins individuels et collectifs que seuls la mort, la révélation intérieure et le futur peuvent ensuite révéler.

21. Si Dieu existe d'une manière ou d'une autre, est-il vraiment un protecteur des hommes et de la nature ?

- a. Oui car il interagit par touches successives pour tester, observer, orienter le destin collectif à des fins d'expériences, comme cela se passe dans n'importe quel laboratoire animal.
- b. Oui car l'humain est une matière vivante exceptionnelle douée de plasticité et de perfectibilité et que tout doit être fait pour atteindre l'équilibre général, puis l'aboutissement de certains, puis la perfection à tous points de vue.
- c. Dieu intervient dans une logique exo-humaine, c'est-à-dire différente de celle de l'homme intelligent, dans le cadre d'une finalité qui n'est pas accessible à l'esprit humain lambda que l'on soit croyant ou non, intelligent ou pas.
- d. Forcément car il en est le créateur initial, l'organisateur, le régulateur et/ou le responsable de mission jusqu'à bonne fin.

22. Si Dieu n'existe pas réellement alors qu'existe-t-il à sa place au-dessus de l'humain ?

- a. Des présences et/ou des influences humanoïdes décisives exercées directement et ponctuellement sur certains événements, périodes et/ou hommes, tout au long de l'histoire de l'humanité.
- b. Une vie extra-terrestre et/ou exobiologique sans interaction décisive ni influence directe avec la vie sur Terre.
- c. Des puissances occultes, marginales, invisibles, autour la vie humaine que l'ésotérisme décrit bien.
- d. Absolument rien, c'est pour certains insupportable à accepter.

23. Le destin des hommes est-il vraiment entre les mains de Dieu ?

- a. Non et cela n'a jamais été le cas vu comment l'histoire des hommes et des nations est erratique depuis toujours.
- b. Non vu comment les hommes continuent de se comporter entre eux en ne tirant aucune leçon du passé et pas davantage des différentes règles morales et de sagesse édictées au fil des temps et des territoires.
- c. Oui, car c'est la volonté divine que l'homme évolue par lui-même dans la joie et la souffrance, la peur et la confiance, la certitude et le doute, le péché et la rédemption finale.
- d. Oui, car l'imperfection naturelle de l'homme nécessite à l'instar de l'enfant immature qu'il soit guidé par un père, une autorité supérieure, fût-elle virtuelle et inaccessible, afin d'atteindre le paradis après la vie.

24. Si Dieu existe, a-t-il créé l'homme à son image ?

- a. Oui, si l'on considère que chaque homme abouti est un apprenti Dieu en lui-même.
- b. Oui, il a créé l'homme à son image, c'est la raison pour laquelle l'homme est à la fois exceptionnel d'un point de vue fonctionnel et imparfait d'un point de vue cognitif.
- c. Non, il n'a pas créé l'homme à son image tout en réalisant une espèce fortement complexe sur le plan physiologique, biologique, anatomique.
- d. Non, il n'a pas créé l'homme à son origine mais est intervenu ensuite par touches successives dans un dessein qui lui est propre.

25. Quel est le principe majeur d'intervention de Dieu auprès des hommes ?

- a. Ne pas agir sur le destin individuel et collectif des hommes.
- b. Intervenir et agir de manière bienveillante et qualitative pour tous, ainsi qu'à l'unité de chacun, en traçant un destin collectif et individuel.
- c. Intervenir et agir uniquement de manière ponctuelle, ciblée et/ou erratique selon les circonstances soit en bienveillance soit en punition.
- d. Orienter délibérément le destin de chacun en joie et réussite, en peine et en souffrance, considérant que chaque homme et chaque femme est sa propriété.

26. Le croyant doit-il invoquer le nom de Dieu pour tout, n'importe quoi et à tout bout de champ ?

- a. Non, car personne n'a le droit de s'approprier le symbole divin pour justifier, en son nom, n'importe quelle décision, position, fait personnel ou collectif, actes violents et misérables, pensées égoïstes, agressives ou perverses.
- b. Non, car invoquer Dieu à tout bout de champ sans son consentement, c'est le mêler à l'engeance humaine, c'est salir son image par l'aspect impur et vil du comportement humain, des postures fondées sur l'intérêt et/ou via toutes les justifications rationnelles de la bêtise et de la perversité des hommes entre eux.
- c. Non, car utiliser sans cesse l'image de Dieu avec des mots le nommant, c'est tromper l'intelligence humaine et faire croire au pauvre, à l'individu non éduqué, aux esprits innocents et crédules en des choses qui n'existent pas et n'existeront pas sauf comme méthode d'autosuggestion.
- d. Oui, car la référence à Dieu aide, donne de la force, comble le vide existentiel du moment vécu en apportant confiance, énergie, esprit de résolution pour celui qui croit, grâce aux effets euphorisants de la biochimie du cerveau.

27. Dans une société moderne faut-il se passer de la référence à Dieu ?

- a. Oui, car la religiosité, comme la laïcité, est un mode de conduite des masses qui a largement démontré son utilité mais aussi sa capacité de nuisance lorsque l'intolérance et l'intégrisme s'en emparent. De plus, la référence à Dieu soulage et rassure l'homme, cela ne fait plus vraiment avancer le monde dans le bon sens de la paix intérieure et extérieure si l'on s'en réfère aux mal-être et aux angoisses croissantes d'un grand nombre d'individus, ainsi qu'aux conflits et guerres meurtrières, aux grandes catastrophes ravageuses de gens biens, aux tortures d'innocents, aux souffrances inutiles, aux vies régulièrement gâchées par les accidents, maladies..., normalement sous protection divine.
- b. Oui, car cela rend aveugle, lobotomisé, irréaliste et passif celui qui croit face à l'évidence des faits et la présence d'une réalité souvent dure, injuste, impitoyable, en le privant d'une recherche optimisée de solutions concrètes plus adaptées.
- c. Non, car la croyance positive toujours l'existence en niant, déniait, refusant obstinément que le négatif l'emporte.
- d. Non, car la croyance en Dieu renforce la croyance en Dieu en devenant une source inépuisable d'espoir imaginaire face à toutes les misères de la terre.

28. Faut-il favoriser l'union sacrée entre laïcité et religiosité ?

- a. Oui, car quel que soit le mode de représentation dominant dans la vie collective, chacun d'entre eux n'est en fait qu'un élément partiel de la grande problématique sociétale.
- b. Oui, car l'opposition laïcité/religiosité est bien plus stérile que productive pour l'homme moderne. C'est un peu comme si l'on opposait l'homme et la femme, alors que leur harmonie produit et enfante de merveilleuses choses.
- c. Oui, mais en combattant les parties idéologique, dogmatique, mythe, imaginaire en chacun d'entre eux, qui divisent et soustraient bien plus qu'elles n'additionnent ou multiplient.
- d. Non, car alors comment défendre son camp, trouver des raisons d'agir, se mobiliser sur un enjeu concurrentiel fort ?

29. L'existence de Dieu doit-elle se résumer à une opposition manichéiste entre le bien et le mal ?

- a. Non, car les choses physiques et matérielles du monde réel sont bien plus complexes et interactives qu'une simple opposition positif/négatif, bien/mal ou lumière/obscurité.
- b. Non, car cela justifierait depuis le temps que des milliards de gens croient en Dieu que l'ordre et le fonctionnement du monde sont définitivement inchangeables avec d'un côté les puissances du bien et, de l'autre, les puissances du mal dans une relative égalité d'importance.
- c. Oui, car cela apporte à l'esprit humain la possibilité d'une porte de sortie honorable ou d'une solution positive, même par le miracle et le non raisonnable, lorsque l'on se trouve en mauvaise posture.
- d. Oui, car les choses n'ont effectivement d'importance que si on leur en donne, faisant ainsi que c'est toujours de la manière dont l'esprit humain accorde ses valeurs et préférences que toute réalité ou virtualité sont finalement perçues, acceptées et/ou justifiées.

30. Comment Dieu intervient-il dans la vie humaine ?

- a. Par la puissante virtualité de l'esprit humain capable de donner forme réelle à tout objet cognitif issu de la volonté, de la foi, de l'imagination et surtout des trois à la fois.
- b. En fait, il n'intervient jamais directement laissant à l'homme le soin de le croire à sa guise, avec ou sans l'interprétation de signes, présages, symboles multiples et divers.
- c. Par un monde intérieur nourri d'images, d'enseignements livresques, de métaphores, de positions morales mais aussi par l'exigence préalable de sacrifice, d'oblation...
- d. Par toute une panoplie de moyens tels que : miracle, apparition d'ange, illumination, rêve, influence décisive sur la nature et/ou la situation vécue, intervention déléguée suite à une invocation, une prière formulée à haute voix, par une voie intérieure, une inspiration soudaine...

31. Si Dieu existe vraiment pourquoi laisse-t-il la plupart des hommes à leur sort terrestre ?

- a. Pour que chaque être humain accomplisse son propre destin biodéterminé, laissant ainsi à l'homme le soin de définir sa propre trajectoire de vie en fonction des positions et des décisions prises, avec toutes les conséquences et effets induits que cela suppose.
- b. Parce que le destin des hommes est déjà prédéterminé à l'avance et que chacun doit le subir en l'acceptant.
- c. Parce qu'il n'a pas véritablement le temps, le pouvoir, la capacité et/ou la volonté de changer l'ordre des choses pour chacun des milliards d'individus réalisant ensemble tous les jours des dizaines de milliards d'actions différentes.
- d. Parce que seuls les élus ont droit à sa bienveillance et que les non croyants et infidèles sont autant de personnes humaines qui ne comptent pas à ses yeux.

32. Dieu est-il en fait un salopard ou un être infiniment bon ?

- a. C'est un vrai salopard en regard des milliards d'atrocités commises tout au long de l'histoire en son nom et surtout au nom de la religion censée l'adorer et le représenter.
- b. C'est un putain de salopard s'il n'existe finalement pas à l'échelle idéalisée qu'en font les hommes, en les laissant ainsi dans l'erreur permanente et l'illusion de la croyance.
- c. C'est un être doué d'un grand discernement sachant faire la part des choses entre la courte vie terrestre, même difficile, et le long et bénéfique séjour dans l'au-delà après la mort.
- d. C'est un être infiniment juste et bon qui agit avec justesse et sagesse tels que nous l'enseignent les préceptes religieux.

33. Pourquoi l'idée de Dieu est-elle intimement liée à celle de la mort, de la vie et de la souffrance sur terre ?

- a. Parce que croire en Dieu, c'est aussi contrôler dans le même pack cognitif l'interprétation de l'inconnu de la mort, de l'origine de l'homme, de la finalité de la vie et de toutes les vicissitudes vécues par l'homme et l'humanité.

- b. Parce que poser Dieu au-dessus de la loi et de la raison des hommes, c'est relativiser tout ce que peut faire, penser et dire l'homme commun, afin de mieux contrôler son ego, l'intérieur de son esprit et surtout ses actes.
- c. Parce que l'idée d'impuissance face à la mort, la souffrance, les injustices sur terre, suppose une contrepartie d'égale importance que seule la référence à Dieu est à même de compenser en offrant, à la fois, une porte de sortie honorable et une espérance géante pour tout humain.
- d. Parce que la vie sur terre étant ce qu'elle est, la référence à Dieu porte en elle une finalité d'éternité dans la perfection et le bonheur, c'est-à-dire une explication motivante et crédible permettant de tout accepter dans son destin humain.

34. En fait, l'homme commun peut-il exister normalement sans la représentation de Dieu ?

- a. Oui en regard de l'aboutissement en soi, de la science et de la connaissance objective qui suffisent largement à donner du sens et de la finalité à la vie humaine.
- b. Oui, c'est déjà le cas de tous les athées du monde qui vivent et prospèrent ni plus mal ni mieux que tous les croyants du monde.
- c. Non, car sans les multiples représentations de Dieu, le socle culturel transmissible des tribus, clans, communautés et ensuite des nations n'aurait pas permis le passage progressif de l'homme sauvage à l'homme social.
- d. Non, car Dieu ou les dieux se vengeraient alors sur l'homme en manifestant régulièrement leurs colères.

35. Pourquoi la représentation de Dieu est-elle si importante dans l'esprit de certains humains ?

- a. Parce que tant que le niveau d'éducation laïque, de formation générale, d'information diversifiée et objective est faible, la conscience humaine a besoin de combler le vide par des schémas cognitifs simples, imagés, en prêt à penser.
- b. Parce que la chimie du cerveau produit tellement de neurotransmetteurs favorables qu'il serait idiot de s'en passer face au stress, au doute, à l'impuissance et aux difficultés de la réalité vécue par les hommes au quotidien.
- c. Parce que tant que les évidences de la science et de la libre pensée bien informée ne seront pas accessibles ni diffusées en masse partout sur terre, l'esprit humain continuera toujours de se réfugier dans la facilité intellectuelle, le confort de raisonnements spécieux, empiriques et subjectifs.
- d. Parce qu'elle sert de lien parfait dans l'explication générale entre l'origine des mondes, la cause et/ou la conséquence de chaque chose et surtout la finalité de la vie humaine. Ainsi accepter l'idée de Dieu, c'est donner de la raison d'être en contrôlant la raison d'agir.

36. Pourquoi l'idée de Dieu est-elle devenue ringarde pour certains ?

- a. Parce que l'église n'a pas su renouveler son discours messianique, empêtrée dans un conservatisme très fort, voire carrément décevant à de nombreux égards.
- b. Parce que les relais traditionnels que sont l'éducation, la famille, l'élite dirigeante, ont privilégié clairement la laïcité sur la religion et le mysticisme, réduisant ainsi fortement le besoin d'adhésion, de croyance et de foi.
- c. Parce que si utile soit la pensée mystique et religieuse dans un monde frustré, peu cultivé et peu informé, en inventant de toute pièce un monde parallèle cohérent dans l'imaginaire collectif, particulièrement demandeur d'espoir et de garanties, en expliquant tout par la métaphore et le mythe, les avancées de la science, de la philosophie, du savoir, ainsi que les échanges transculturels, ont rendu cela obsolète.
- d. Parce que si les prêtres des sectes de l'époque puis de l'église officielle ont trouvé là matière à appliquer une recette marketing d'enfer en utilisant les ressorts de la raison, de la peur, de l'imagination et du besoin de croyance pour vendre leurs services face à la crédulité, l'inculture, les angoisses et l'isolement des populations, ils n'ont pas su adapter la méthode face aux exigences des temps modernes.

37. Que Dieu existe ou n'existe pas, l'autorité religieuse doit-elle le représenter en mode propriétaire via un ensemble de rituels ?

- a. Non, car il s'agit là d'un acte de pure spéculation intellectuelle, voire de mystification à grande échelle, supposant de la complicité active à vouloir s'approprier ainsi les droits sur l'image de Dieu, alors qu'aucun de ses représentants officiels ne l'a jamais vu ni de près ni de loin.
- b. Non, car lorsque Dieu aura besoin de plénipotentiaires, de représentants ou de mandataires précis, il les choisira lui-même sous forme d'élus et non dans le cadre d'un sacerdoce ou d'écoles religieuses fussent-elles créées ou dirigées par des hommes de bien.
- c. Oui, car les rituels, savoirs théocratiques et symboles religieux disposent en eux-mêmes d'une force évocatrice de nature à allumer ou rallumer la flamme présente dans l'âme et l'esprit fragilisé de chaque homme et femme.
- d. Oui, car peu importe les rituels, l'important est d'honorer le père de toute vie sur terre, comme l'enfant doit honorer et respecter son père qui sans lui n'existerait pas.

38. Doit-on continuer à honorer Dieu parce qu'il est considéré comme le père sacré de la vie sur terre ?

- a. Non, car être père est à la fois un hasard de la vie et une position souvent subie qui ne recouvre pas forcément de grandes qualités humaines et/ou une influence positive et structurante sur la personnalité de l'enfant. Aussi, pourquoi l'enfant devrait-il toujours subir la loi du premier dans l'ordre d'arrivée ou d'autorité sans chercher à s'affirmer par lui-même et à faire mieux encore ?
- b. Non, car tout père biologique, social, maître ou gourou, impose plus les limites de sa personnalité à ses enfants, membres ou à ses ouailles, qu'il ne se met réellement à la place de ses propres progénitures. Pourquoi alors en serait-il différemment pour le père de la nature, de la vie et de l'humain, à devoir le sacraliser sans cesse pour ce qu'il est et avoir eu simplement le droit d'exister ?
- c. Oui, car Dieu le père mérite d'être honoré sans cesse et de manière illimitée pour avoir créé l'ordre et l'harmonie dans la nature, ainsi que l'esprit humain pour en prendre conscience, car sans esprit pas de conscience de la réalité donc pas de possibilité de penser à dieu ou à quiconque.
- d. Oui, car Dieu est plus qu'un père, c'est le point Omega dans l'univers servant à guider l'humanité dans sa quête de survie d'évolution et de progression.

39. Quel est vraiment le rôle de Dieu en regard de l'humanité ?

- a. Un rôle d'observateur neutre ni bienveillant ni dominant en contemplant le bocal terrestre avec l'intérêt, le respect et le discernement du scientifique qui contemple un biotope sous sa loupe ou son microscope.
- b. Un rôle interventionniste car n'étant pas vraiment pas à l'origine de la vie sur terre, il interagit par le biais d'interventions ciblées et déterminantes, ainsi que par des adaptations progressives, directes et indirectes, pour la préservation et l'évolution de l'humanité.
- c. Un rôle fondateur en étant à l'origine de la vie sur terre et de toute chose, du positif comme du négatif, dans une finalité considérée comme bienveillante en observant avec intérêt les axes de développement critique de l'espèce humaine.
- d. Un rôle prédateur en puisant en réalité dans le référentiel humain et dans le capital vital de l'humanité afin d'utiliser, à son compte et/ou pour des objectifs inconnus, les ressources cognitives développées, les inventivités multiples et le meilleur des expérimentations réalisées dans le bocal terrestre.

40. Dieu ressort-il d'une logique cartésienne forcément limitée au champ du raisonnement humain ?

- a. Oui forcément, car l'homme est certes doué de pensée et d'intelligence mais dans une finitude qui ne lui permet pas de tout appréhender sans le recours à l'imaginaire au raisonnement spéculatif et naturellement au vécu. Il est donc restreint dans son champ de compréhension limitant *de facto* la représentation de Dieu et de l'univers entier.
- b. Oui, car il y a de fortes chances que l'homme intelligent et sensible ne soit pas si éloigné que cela de Dieu, comme l'animal intelligent de l'intention de l'homme et/ou du comportement de son maître.

- c. Oui, car la volonté divine est de ne pas donner toutes les clés d'action et de compréhension à l'homme commun en masquant le plus longtemps possible sa véritable identité, au risque alors de perdre son ascendant sur l'imaginaire. Cela a conduit à créer autour de la représentation de Dieu de nombreux symboles interprétatifs et autres pièges pour l'esprit vaniteux de certitudes, dans lesquels l'intelligence se perd elle-même sous l'ego de ses propres conjectures.
- d. Non, car la logique divine n'est ni cartésienne, ni forcément favorable à la petite humanité concentrée dans le très petit espace planétaire terrestre, lui-même excentré dans un très petit point obscur du très grand univers.

41. Pourquoi Dieu laisse-t-il encore et toujours les hommes se combattre et s'opposer en son nom ?

- a. Parce que la terre est pour lui un vivier riche d'informations et d'enseignements, comme le laboratoire d'expérimentation peut l'être pour le scientifique afin de voir les capacités de résistance, d'adaptation, réponses et solutions proposées.
- b. Parce que de la concurrence active naît l'émulation aussi bien en termes d'économie que d'idéologie en formant ainsi des moteurs puissants à l'action des hommes non aboutis.
- c. Afin que chacun continue de défendre bec et ongles sa foi et ses croyances, comme seul vrai moyen de perpétuer la présence de Dieu dans la vie commune des hommes et des communautés.
- d. Afin que les lois animales du vivant s'appliquent à grande échelle dans le rapport du fort au faible, le rapport entre le dominant et le dominé, perpétuant ainsi l'idée que seul le plus fort et/ou celui qui est en position supérieure est digne de respect et/ou de crainte de la part de tous les autres.

42. Quelle distance «conscientielle» existe-t-il entre Dieu et certains hommes de qualité ?

- a. Sans commune mesure : Dieu dispose d'un fonctionnement cognitif différent, ni meilleur ni supérieur, mais autrement que celui des hommes de qualité lui permettant ainsi des interactions puissantes.
- b. Grande : Dieu est de loin très avancé dans la conscience des choses de l'univers et des potentiels de la vie, ainsi que dans les capacités et ressources cognitives bien au-delà du possible des hommes de qualité présent et à venir.
- c. Equivalente : La conscience de Dieu est identique à celle de certains hommes de qualité sur certains points essentiels.
- d. Inférieure : La conscience de Dieu est à certains égards inférieure à celle de certains hommes de qualité.

43. Si Dieu existe, intervient-il uniquement en faveur des êtres humains ?

- a. Non, son intérêt évident est d'agir de manière identique, attentionnée et/ou objective, sur toutes les espèces vivantes qu'elles soient humaines, animales, végétales exo-humaines, afin de maintenir une symbiose et une harmonie d'ensemble dans la nature.
- b. Non, il n'a pas de préférence pour l'homme commun car, malgré la vanité de l'humain à se croire supérieur sur toutes les autres espèces, le monde du vivant forme un tout indissociable pour rester homogène dans une longue chaîne où tous les maillons sont importants pour la survie générale.
- c. Oui, car vu la complexité de l'homme même commun celui-ci mérite d'être traité en priorité dans la chaîne des espèces vivantes qu'il soit croyant ou non.
- d. Oui, car la croyance ritualisée en son nom ou en celui de ses fils et prophètes, est le seul vrai signal qu'attend Dieu pour intervenir avec amour, compassion et pardon.

44. Si Dieu existe, est-il un savant fou qui façonne l'univers à sa volonté ?

- a. En tant que personne mortelle ou immortelle douée d'une avance technologique certaine, il agit pour le bien global du biotope humain mais sans s'attacher à tel ou tel individu, ou à telle ou telle communauté comme il est enseigné, car alors la tâche serait techniquement impossible à mener.
- b. En tant que savant, ou organisation de savants, vivant(s) autrement et/ou ailleurs en étant parfaitement omnipotent(s) dans son (leurs) domaine(s) d'intervention, il(s) oeuvre(nt) à créer et gérer les conditions de fonctionnement d'un monde parfait et bien régulé qu'il soit réel ou virtuel.

- c. En tant que «machine» née de l'intelligence artificielle, son rôle consiste à interconnecter des milliards de demandes et de fonctionnements hyper complexes, selon des priorités variables.
- d. En tant qu'individu vivant, entité virtuelle ou machine née de l'intelligence artificielle, sa problématique est de contrôler la complexité du vivant faisant qu'il peut réussir beaucoup de choses mais aussi faire des erreurs.

45. Si Dieu existe, quel type de stratégie d'évolution emploie-t'il en direction de l'humanité ?

- a. Il tend à laisser-faire l'évolution spontanée du monde et le hasard intervenir sans contrôle direct, ni intérêt particulier pour les espèces humaine, animale et végétale.
- b. Il associe à merveille les contraires (laïcité/religion, positif/négatif, croyance/non croyance, interculturalité...) afin que de nouvelles synthèses et/ou un nouvel ordre émergent dans l'organisation du vivant.
- c. Il intervient directement et méthodiquement en faveur d'une finalité donnée ou souhaitée dans l'ordre du monde, afin de favoriser des réactions en chaîne en vue d'apprécier le résultat final et/ou favoriser un arbitrage global dans le cadre d'un dessein précis.
- d. Il n'intervient qu'à la source de l'âme et de l'esprit humain sans se soucier ensuite de ce qu'il advient en termes de concrétisations culturelles, sociales, géographiques...

46. Lorsque le représentant religieux utilise la référence à Dieu, quels intérêts défend-il d'abord ?

- a. Il inocule à chaque fois une nouvelle dose de conditionnement, de suggestion, d'infantilisation et/ou de culpabilité, afin de maintenir intact l'ordre moral, la foi, mais aussi l'ordre social et/ou les équilibres du moment en faveur des intérêts directs de sa propre église.
- b. Il défend d'abord sa légitimité, son influence, son propre rôle et/ou statut au sein de l'église, sa propre dynamique de croyance et d'autosuggestion.
- c. Il agit en tant que gardien et protecteur de l'image sacrée et immaculée d'un Dieu, ou d'un prophète, tel un geôlier qui joue sans cesse avec les chaînes virtuelles du verbe et de l'influence, afin d'ouvrir ou fermer de manière plus ou moins directive l'espace libertaire et permissif du jugement humain.
- d. Il représente la parole humanisée de Dieu sans aucune contestation possible considérant que si l'inspiration vient dans les mots et la conviction, c'est forcément par le fait de la grâce divine ou d'un interventionnisme divin.

47. Est-ce que le religieux plombé de rituels et de symboles donne une bonne image du Dieu dont il se réfère ?

- a. Non, car pour l'homme moderne toute forme de directivité, d'affirmation autoritaire, de contrainte, voire d'intolérance, nuit directement à l'image de celui qui en fait usage et par effet rebond, au message qu'il entend ainsi faire passer.
- b. Non, car pour l'homme moderne, tout ce qui interdit de penser librement et de faire autrement que ce que dicte l'intime conviction est condamné à disparaître, d'une manière ou d'une autre, malgré la menace des idéaux conservateurs.
- c. Oui, car pour l'homme moderne ou ancien la référence à Dieu suppose le recours constant à des rituels et symboles forts sur lesquels la croyance doit pouvoir s'accrocher pour s'autodynamiser et résister à l'effacement cognitif.
- d. Oui, car pour l'homme croyant ce qui compte c'est la force des convictions et l'aspect rassurant que donnent l'image des institutions en défendant les preuves de l'existence de Dieu et de ses prophètes.

48. Pourquoi l'homme croyant craint-il autant la référence à Dieu ?

- a. Parce qu'il est conditionné et matricé dès son enfance par la culpabilité, la morale, le manichéisme du bien et du mal, plombant ainsi lourdement sa conscience et son autonomie de jugement. Un paradoxe lorsque Dieu est amour !

- b. Parce que mentalement pas assez fort, il craint qu'en sortant des règles prescrites par sa communauté d'appartenance celle-ci le traite avec intolérance et/ou le rejette définitivement. Un paradoxe lorsque Dieu est miséricorde !
- c. Parce que la référence à Dieu est à la fois glaive et bouclier face aux forces du mal, du doute et de l'incroyance, faisant que sans l'usage bien-fondé de tout l'arsenal divin, biblique, coranique, bouddhiste, confucianiste, hindouiste, animaliste..., l'homme commun redevient forcément fragile et vulnérable sans une autre carte de lecture du monde.
- d. Parce que oser sortir des lignes bien tracées d'une croyance donnée ou faire preuve de désobéissance, c'est forcément s'exposer à des malheurs prochains, à une punition, tant la superstition est souvent grande chez l'homme ou la femme de foi. Ce qui est parfaitement vrai pour produire de l'acte manqué et totalement faux pour espérer l'acte réussi !

49. L'idée de croyance est-elle essentielle au bon fonctionnement humain ?

- a. Oui, car croire et avoir la foi en quelque chose proviennent d'un même besoin inné chez l'homme. Le besoin de croyance est donc naturel, voire spontané. Le problème est dans l'objet de la croyance et/ou son but lorsqu'il s'agit de donner un sens à sa vie et/ou de la profondeur à son jugement.
- b. Oui, car selon St Jean «*Heureux ceux qui croient sans avoir vu*» tant que cela agit en mode placebo ou comme un bon antidote contre la souffrance, la peur, le doute, l'isolement, la désespérance, la tristesse, la colère, en produisant des hormones et neurotransmetteurs favorables au plaisir, au bien-être et au bon fonctionnement du corps humain.
- c. Oui, car croire sincèrement et intensément procède d'une drogue douce naturelle favorisant des effets bénéfiques certains de nature psychosomatique.
- d. Non, si la croyance est forcée, remise en cause, partielle, instable du point de vue de l'information donnée, car cela perpétue alors la préexistence d'un mal-être, de l'acte manqué et/ou d'une instabilité comportementale propice à tous les maux et perversités connus dans la nature humaine.

50. Le moment est-il venu pour l'humanité de s'affranchir de l'idée de Dieu ?

- a. Oui, car l'intolérance religieuse et la relative concurrence entre religions, sectes, théologies et philosophies du monde et de la création, freinent depuis longtemps l'émancipation naturelle de l'homme et ralentissent d'autres progrès possibles pour le bien de l'humanité toute entière.
- b. Oui, car il est temps d'en finir avec l'intolérance religieuse, la justification à tout bout de champ des actes agressifs et guerriers des hommes entre eux et de toutes les formes de menaces qui importent le Moyen-âge dans les temps modernes, alors que tout le monde attend de la bienveillance, de meilleures conditions de vie et du renouveau démocratique.
- c. Non, car encore trop de gens ne sont pas prêts à une rupture de croyance par manque d'éducation et culture, par tradition, par addiction aux habitudes et aux rituels, par dépendance familiale ou communautaire.
- d. Non et même jamais, car cela risque de perturber profondément l'ordre mondial sans l'émergence d'un substitut culturel de même importance ou une révélation de nature extraordinaire concrètement vérifiable.

51. La croyance en l'homme abouti peut-elle remplacer avantageusement la croyance en Dieu ?

- a. Oui c'est une évidence, dès lors que l'homme atteint un certain niveau d'aboutissement en lui-même, ainsi qu'une forte autonomie de jugement, démontrant alors que les sens conjugués de la vie, du destin et de la mort peuvent prendre une autre dimension qualitative, d'espoir et d'espérances alors même que le besoin de croyance peut aussi se motiver sur d'autres «objets» forts issus de la réalité.
- b. Oui, car c'est déjà le cas depuis longtemps chez un grand nombre d'individus anonymes qui savent que l'équilibre intime peut tout à fait reposer sur la foi en l'homme, en son destin, en ses capacités, en ses projets.
- c. Non, car Dieu représente une telle dimension de perfection et d'explications rassurantes sur tous les principaux sujets de l'existence et de la mort qu'il suffit simplement de suivre le chemin tracé et se laisser convaincre.

- d. Non, car le mythe entretient le mythe surtout lorsque celui-ci apparaît plaisant ou favorable à l'humain docile et obéissant et que, après tout, il existe certainement un fond de vérité derrière toutes ces histoires issues des temps anciens.

52. Si Dieu existe vraiment, quelles explications peut-on donner aux questions suivantes ? :

- a. Pourquoi dans la vie de la plupart des hommes et des femmes les épreuves, les difficultés, les devoirs, le stress, l'anxiété, le doute, la souffrance physique et/ou psychique, la maladie, la subordination, la fatigue, le non plaisir, le conformisme routinier..., dominant majoritairement sur la simple sérénité, le bonheur, la joie, la motivation positive, le légitime exercice des libertés humaines ?
- b. Pourquoi faut-il obligatoirement adorer un Dieu pour que celui-ci s'intéresse à vous et que votre vie et votre mort soient alors dotées d'un autre sens existentiel ?
- c. Pourquoi Dieu favorise-t-il sciemment par les fins religieuses la discrimination entre les hommes et entretient ainsi des fossés gigantesques et hostiles entre communautés ?
- d. De quelle bonté divine ou sagesse s'agit-il face à la continuité sans fin des souffrances inutiles, des injustices flagrantes, de la mort d'innocents, de la torture perverse, des épreuves douloureuses qui n'apportent rien de grand ni de positif, ainsi que face aux génocides, aux guerres, aux actes de cruautés pratiqués, aussi bien par les croyants que les non croyants ?

53. Pourquoi les pratiques religieuses n'arrivent-elles pas à résoudre 4 grandes interrogations de fond alors qu'il s'agit d'honorer le même Dieu ?

- a. Pourquoi la représentation confessionnelle de telle religion en faveur de tel Dieu, messie ou prophète, est-elle plus forte et/ou plus sacrée qu'une autre confession, voire même par rapport à l'ensemble des autres ?
- b. Pourquoi les réponses apportées dans certaines grandes problématiques affectant les religions monothéistes ne sont-elles pas uniformes en vue de tendre logiquement vers une unité identique de Dieu, de messie ou de prophète, dans la recherche d'un même ordre moral tolérant et ouvert ?
- c. Pourquoi la croyance utilise-t-elle tant de modes différents de représentation pour arriver à la même chose entraînant, de ce fait, une concurrence dure et une compétition inutile en matière de foi ?
- d. Pourquoi lorsqu'il s'agit de référence à Dieu, au messie ou au prophète, l'intolérance prime toujours sur la tolérance et la haine sur l'amour sincère, en acceptant comme nécessaire cette parfaite contradiction, faisant alors du croyant un sous-homme évolué et/ou un homme et une femme définitivement inaboutis ?

54. Si Dieu n'existe pas et n'a même jamais existé, pourquoi alors conserver sa présence au coeur même des cultures et des organisations humaines ?

- a. Pour éviter de constater que la plupart des bases officielles de l'histoire de l'humanité sont faussées ou erronées depuis toujours et qu'il existe, surtout, un énorme passif et gâchis de vies humaines à toute époque pour des combats, des idéaux et des promesses religieuses qui n'ont pas lieu d'être.
- b. Pour maintenir les grands équilibres politiques, ethniques, communautaires et culturels dans les différentes parties du monde, afin d'éviter que cela ne s'effondre et n'anticipe le déclin civilisationnel final judéo-islamo-chrétien.
- c. Pour essayer de fixer le plus longtemps possible, par l'approche virtuelle, les comportements et les attitudes du plus grand nombre sur le thème de l'amour, de la fraternité, de l'espoir rédempteur mais aussi pour lutter contre l'angoisse existentielle de la mort et/ou sur le sens profond de la vie et du destin médiocre de la plupart des hommes.
- d. Pour maintenir la peur face à l'amour, l'angoisse face à la plénitude, le doute face à la certitude, afin de mieux contrôler et diriger les hommes en toute forme de stratégie politique et d'action psychologique.

55. Pourquoi continuer à mettre Dieu au dessus de la réalité du monde moderne ?

- a. Parce que le chemin mental est bien plus simple et facile à parcourir en matière de croyance par le biais de rituels, prières et dévotions pour tel ou tel Dieu ou prophète idéalisé, et/ou en faisant comme ses proches, que de s'appliquer à devenir chaque jour soi-même plus abouti, donc autosuffisant et autonome contre tous.
- b. Parce qu'au-delà de la foi, l'homme préfère cent fois la virtualité d'un monde parfait, même inaccessible, au fond de son esprit assagi et de son imaginaire, que la réalité dure et imparfaite d'un monde réel qui bouscule sans cesse ses sens, ses équilibres, ses positions et ses aspirations.
- c. Parce que la représentation intime de Dieu s'apparente inconsciemment à l'aboutissement final espéré dans la vie de l'homme croyant (notamment après la mort), sans devoir passer par l'effort quotidien à devenir soi-même abouti, prouvant ainsi que celui qui croit en Dieu dispose souvent d'une âme d'enfant aux racines parfaitement inabouties.
- d. Parce que l'homme est voué à être et rester indéfiniment inabouti, donc contrôlable et influençable, tant que la notion de Dieu sublime sa pensée logique et/ou permet de tout justifier de ce qu'il fait, de ce qu'il ne sait pas, de ce qu'il n'est pas et/ou de ce qu'il n'a pas, en se donnant ainsi constamment bonne conscience à bon compte !

56. Est-ce que la religion doit rester un pilier central des sociétés modernes ?

- a. Non, car tant que son rôle direct et indirect influence par son conservatisme, ses dogmes, ses freins, ses résistances, ses tabous, ses intolérances, voire sa capacité de menace ou de nuisance, les grandes décisions politiques, les grandes options démocratiques, ainsi que la conscience même des individus, en ralentissant le changement, en orientant le jugement, en décidant de ce qui est bon ou pas..., il n'est pas vraiment pensable d'envisager une élévation collective vers les principes actifs de la Démocratie citoyenne.
- b. Non, car tant que les positions religieuses restent figées et rigides dans le cadre d'une véritable concurrence et lutte dogmatique entre institutions religieuses du monde entier, il n'est pas envisageable de penser que l'humanité puisse se hisser un jour vers le haut de l'aboutissement individuel et collectif, considérant alors que si une religion disparaît ou s'affaiblit, une autre prendra alors sa place, sachant que le tropisme affectant toute forme de religiosité c'est l'hégémonie sur les esprits et les comportements, voire sur les communautés et les territoires.
- c. Oui, si chaque église se renouvelle complètement de l'intérieur en quittant ses références moyenâgeuses et mystiques, ses usages et habits conservateurs, comme en évitant de se référer à toute forme de coercition morale et mentale, infantilisante et culpabilisante. Pour cela, il est nécessaire que l'église favorise activement l'évolution humaniste, citoyenne et démocratique des hommes et des femmes modernes, en participant au grand changement évolutionnaire dont a besoin le nouvel ordre mondial.
- d. Oui, si la néo-religion se positionne uniquement sur des messages et des valeurs fortes fondés sur le bien-être mental, l'amour, la loyauté, la pacification, la sérénité, l'équilibre et l'hygiène mentale, que tous les bons prophètes ont tenté de répandre sur Terre avant que les servants de l'église ne les déclinent et ne se les approprient en mode propriétaire. Pour cela, il est nécessaire que le message néo-religieux soit fédérateur d'assistance, de solidarité, de partage, d'exemplarité, de quiétude et de sérénité d'esprit, par le haut de l'aboutissement humain et non par le bas de l'asservissement forcé des esprits et des comportements.